Mariane Bury, *La Nostalgie du simple. Essai sur les représentations de la simplicité dans le discours critique au XIX^e siècle*

Gilles Negrello

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33342>

DOI : 10.4000/studifrancesi.33342

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 655-656

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Gilles Negrello, « Mariane Bury, *La Nostalgie du simple. Essai sur les représentations de la simplicité dans le discours critique au XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/33342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.33342>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mariane Bury, *La Nostalgie du simple. Essai sur les représentations de la simplicité dans le discours critique au XIX^e siècle*

Gilles Negrello

RÉFÉRENCE

MARIANE BURY, *La Nostalgie du simple. Essai sur les représentations de la simplicité dans le discours critique au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, «Romantisme et modernités», 2004, pp. 256.

- 1 Cet ouvrage s'inscrit dans le courant critique récent qui remet en cause le culte de la modernité et prône un retour à une approche plus traditionnelle de la littérature. M. Bury fait le constat que la notion de simplicité, héritée de la doctrine classique, est encore invoquée très régulièrement dans les débats esthétiques du XIX^e siècle, et pas seulement par les réactionnaires qui font du Grand Siècle un modèle indépassable. Les innovations littéraires qui se succèdent, du pré-romantisme jusqu'au symbolisme, continuent de considérer la simplicité comme une valeur, même si la modernité en a rendu l'accomplissement difficile voire impossible.
- 2 L'essai est divisé en trois parties. La première, «Valeurs du simple», étudie la survie de l'idéologie classique au XIX^e siècle: la simplicité est un concept à la fois rhétorique et moral, hérité des écrivains et philosophes du XVII^e (Pascal, Descartes, Fénelon), dont le prestige se maintient parce qu'on le considère comme caractéristique du génie national et du goût français. La deuxième partie, «L'idéal de simplicité», montre la place accordée à cette notion dans la critique d'auteur, la critique universitaire et la critique d'art. La référence à la simplicité reste actuelle au XIX^e siècle aussi bien dans le domaine de la prose que pour le théâtre et la poésie. Enfin, la troisième partie, la plus

convaincante, «Vigueur polémique de la simplicité», décrit les flux et reflux de cette notion de simplicité aux moments clefs de l'histoire littéraire du XIX^e siècle: battue en brèche lors de la bataille romantique pour imposer le drame au théâtre, elle est remise à l'honneur par les premiers réalistes (Duranty, Champfleury), puis fait de nouveau l'objet de polémiques dans les années 1880, alors que Goncourt et Maupassant se partagent l'héritage flaubertien. M. Bury termine sur l'idée que cette querelle réapparaît au XX^e siècle, dans les débats qui divisent la critique universitaire des années 60 et 70: le respect du principe de simplicité distingue ceux qui restent fidèles à une conception humaniste de la littérature des formalistes, héritiers des précieux et des décadents, qui justifient l'usage du jargon par l'autonomie du domaine littéraire.

- 3 Ce livre propose une vision originale du XIX^e siècle, qui apparaît comme dominé d'un bout à l'autre par «l'esprit néoclassique». M. Bury épouse volontiers le point de vue des critiques universitaires du temps, comme Nisard ou Brunetière, qui sont véritablement réhabilités. L'ambition mallarméenne de pureté ou le rêve flaubertien d'un livre sur rien sont interprétés comme des réactualisations des préceptes de *L'Art poétique* de Boileau. La démonstration aurait pu être étayée par un développement sur la permanence, au XIX^e siècle, des théories linguistiques de l'âge classique à travers la grammaire; en particulier, sur la question du néologisme qui semble diviser partisans et adversaires de la simplicité. Enfin, si tous les écrivains (même Laforgue et Proust) défendent l'idée de simplicité dans leurs déclarations de principes, il n'en est pas de même dans leur pratique de l'écriture. Elles ne sont pas nombreuses, les œuvres qui illustrent «l'écriture transparente» chère à Maupassant, mis à part les poésies de Marceline Desbordes-Valmore et l'*Oberman* de Senancour.